

« *Les baignades françaises* »

Compte-rendu

Alliance française de Zaporojié, Ukraine

Sourire, Kirillovka

Présentation

Je voudrais tout d'abord remercier Antonina, la responsable pédagogique de notre équipe pendant tout le séjour, qui m'a donné la chance de participer à ce stage, alors même que j'étais encore étranger au FLE, et qui a su m'aiguiller comme il le fallait, afin que ce stage soit une réussite pour tous. Ainsi m'a-t-elle permis de découvrir un métier formidable, dont cette belle expérience achèvera de me convaincre de me lancer dans cette formation spécifique qu'est le FLE. La bonne volonté générale et le soutien de l'équipe m'a permis de me faire mes premières armes sur le terrain, ce qui, à mon humble avis, est essentiel dans une formation professionnelle.

Je voudrais ensuite saluer le chemin parcouru par Ludmila, directrice de l'*Alliance française* de Zaporojié, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible, et sa bienveillance envers chacun d'entre nous, à la façon d'une véritable « mère-poule », comme elle se plaisait à le dire elle-même. On ne saurait imaginer un meilleur encadrement de stage.

Enfin, je voudrais dire quelques mots du chaleureux accueil que Valentina Kamerda, employée à l'*Alliance française* de Zaporojié, nous a offert pour notre arrivée en Ukraine. Telle une grande sœur, elle a veillé sur nous tout au long de notre périple, de Kiev à Zaporojié. Avec beaucoup d'humilité, elle a été notre guide dans ces villes, aussi longtemps que le temps l'a permis. Et je crois pouvoir parler au nom de toute l'équipe, en disant que nous aurions bien voulu l'emmener avec nous à Kirillovka.

De manière générale, le contact positif avec les ukrainiens me laisse penser que c'est un pays ignoré à tort par l'Europe occidentale, et qui mérite que le monde lui ouvre ses portes. D'ailleurs, j'ai moi-même très envie d'y retourner, et j'espère que le contact gardé avec nos étudiantes appellera à des échanges fructueux entre la France et l'Ukraine.

Description des tâches

Affecté à un partenaire pour former un binôme, comme ce fut le cas pour chacun des ateliers des *Baignades Françaises*, mon atelier était celui de la *chanson française*. Nous disposions de quatre séances d'une heure et demie chacune, pour proposer un cours ludique avec la chanson française pour support, et pour préparer une représentation lors de la fête finale en guise de résultat concret, témoignant de la progression des étudiantes, et qui a pris la forme d'une chorale.

Outre cet atelier, j'ai également participé à la réalisation de deux ateliers de phonétique, dont la gestion se faisait à tour de rôle, puisqu'il s'agissait d'un atelier quotidien qui n'avait pas nécessité un binôme spécifique.

Quant à notre auditoire, il était composé d'un seul groupe de onze étudiantes, âgées de 12 à 18 ans, et dont le niveau de langue, assez hétérogène, allait de A1 à A2.

A première vue, ce stage présente des difficultés certaines : produire un résultat en seulement dix jours, avec un groupe aux compétences assez différentes. Pourtant le défi semble avoir été relevé, tant les étudiantes nous ont donné le sentiment d'avoir progressé, notamment lors de leur chaleureux témoignage pour conclure la fête finale, noble gratification de notre travail.

En effet, il a fallu proposer un cours condensé, avec des objectifs très ciblés, et les moyens les plus efficaces pour y parvenir rapidement. Par ailleurs, il a également fallu s'adapter au niveau de chacune. En outre, je dirais que cette expérience a été fortement formatrice ; du moins pour ma part. Le travail en équipe était crucial, et la bonne entente entre « futurs enseignants » a permis de faire des ponts entre les différents ateliers, afin de proposer à nos étudiantes une direction générale moins décousue.

Un créneau libre appelé « films, soirées » a intelligemment été mis en place, tous les jours de 20h à 22h, ce qui nous a permis, à tour de rôle ou tous ensemble, de proposer des activités supplémentaires aux étudiantes, mais sur un mode plus détendu encore, qui n'avait rien d'un cours ni ne requérait une obligation de présence. Le seul mot d'ordre était de s'amuser ensemble, avec pour seule contrainte l'usage permanent du français. J'ai moi-même participé à deux de ces soirées, et ai organisé la première partie de l'une d'entre elles.

L'atelier Chanson Française

Pour le premier cours, mon binôme a décidé d'énoncer et de définir le champ lexical de la musique, à l'image de la très bonne idée d'Antonina pour sa préparation de la séance n°1 de l'*atelier cinéma*, à laquelle nous avons assisté. Mon binôme a ensuite choisi la chanson « Un Beau Roman » de Michel Fugain (1972) comme tout premier support. Après une première écoute et la distribution des paroles, nous nous sommes servi de ces dernières pour mesurer le niveau de langue des étudiantes, grâce à un petit jeu de localisation sur une carte de la France. Après un bref rappel des points cardinaux et du vocabulaire de positionnement, nous leur avons expliqué ce qu'était le « midi », dont Michel Fugain parle dans sa chanson. Après avoir constaté leur engouement pour ladite chanson, et leur manifeste envie de chanter, nous leur avons fait chanter la chanson, les paroles entre les mains et la musique en arrière fond.

Pour le deuxième cours, nous nous sommes partagés la séance en deux mon binôme et moi, soit environ 45 minutes chacun. Pour la première partie, j'ai proposé aux étudiantes un petit « quiz musical » que je leur ai concocté, afin de leur faire découvrir ; ou redécouvrir ; la grande diversité de la musique française, et les grandes familles de ses genres ; mais surtout, ce quiz constituait une base ludique, dont l'intérêt était d'obtenir une certaine accroche de l'auditoire, car le véritable but de cette prémisses était l'introduction d'un cours sur les différents niveaux de langage, et leur manipulation dans la chanson. Le quiz consistait à remplir un tableau, où il fallait retrouver le chanteur ou le groupe, le titre de la chanson (compréhension des paroles), le genre musical et enfin le niveau de langage. Pour support, les étudiantes avaient une liste désordonnée de chacune des réponses, les extraits musicaux, et les paroles écrites correspondant à ces derniers. Après deux écoutes, nous avons procédé à la correction. J'ai ensuite distribué les paroles complètes de deux des chansons écoutées. Dans la première, puisque la chanson était une métaphore divisée en deux parties distinctes, il s'agissait de faire jouer l'imagination des étudiantes en leur faisant émettre des hypothèses sur la nature de la seconde partie. Après écoute, j'ai tenté, tant bien que mal, d'expliquer cette métaphore. Dans la seconde, il s'agissait de repérer tous les mots, expressions ou tournures familières, et d'en proposer une version équivalente en langage courant, le tout à main levée. Hélas, le temps imparti était déjà écoulé, alors j'ai demandé aux étudiantes d'entourer les occurrences du langage familier tranquillement après les cours, en m'engageant à leur apporter une correction au cours suivant.

Ce fut alors au tour de mon binôme. Il leur rappela tout d'abord la définition d'un « interprète », puis leur fit écouter une ré-interprétation de « Un Beau Roman » par les Enfoirés en 2001, afin de leur faire comprendre qu'il y a maintes façon d'interpréter une chanson, et qu'elles aussi sont libres de le faire, en vue de notre objectif final qui est la chorale. Puis il les refit chanter, mais en les enregistrant cette fois, et en coupant la musique de temps à autre, pour voir si elles savent se débrouiller à capela. En s'écoulant elles-mêmes, elles ont pu noter les défauts de leur chant, comme par exemple la portée trop faible de certaines voix, ou encore une synchronisation parfois défailante.

Ensuite, il introduisit une nouvelle chanson ; « Douce France » de Charles Trénet (1947) ; que l'on pourrait qualifier de chant patriotique, dans le sens où le chanteur fait l'apologie mélancolique de son cher pays. Après une première écoute et la distribution des paroles, il les fit chanter cette nouvelle chanson, qui suscita pour le coup moins d'engouement. Enfin, il leur fit à nouveau écouter une ré-interprétation de cette version, toujours par les Enfoirés, en 2000, mais en version celtique. Cette dernière lui a permis d'introduire la notion de l'impact de la diversité et de l'identité culturelle des régions françaises, car le genre celtique est directement rattaché à l'histoire et aux légendes de la Bretagne. Tout au long des répétitions de cette séance, le but était d'insister sur la prononciation et les liaisons phonétiques, et c'est pourquoi certains passages ont été répétés plus que d'autres.

Cette seconde séance a mis au jour certains défauts dans mon enseignement. En effet, mon débit et volume de parole n'étaient pas adaptés à l'auditoire. Ensuite, ma plus grosse erreur se traduit par une construction incomplète de ma fiche pédagogique, car je n'ai pas pensé à écrire mes consignes mot pour mot, afin qu'elles soient claires pour tous ; préférant improviser, ce qui était une très mauvaise idée, puisque la plupart des étudiantes ne comprenaient pas vraiment ce que je leur demandais après le quiz.

Pour le troisième cours, j'ai pris la liberté de scinder le groupe en deux afin de faire chanter une chanson de mon répertoire aux étudiantes, étant donné que nous nous étions mis d'accord mon binôme et moi pour présenter une chanson chacun lors de la fête finale. Ainsi, nous pouvions répéter en même temps chacun de notre côté sans nous gêner, et nous avons fait tourner les groupes au bout de 45 minutes. J'ai commencé ma séance par une correction du devoir que je leur avais donné, ce qui acheva ma brève tentative pour leur assimiler les notions de bases des 3, voire 4, niveaux de langage en français, afin qu'elles puissent au moins les reconnaître et savoir dans quelle occasion il convient le mieux de les utiliser. Ensuite, je leur ai demandé ce qu'elles souhaitaient

chanter dans l'éventail des extraits que je leur ai proposé. Surprise, elles ont toutes choisi « Les champs de roses » de Danakil. Nous avons alors commencé à la répéter ensemble. Cependant, si le refrain passait sans problème, les couplets présentaient des difficultés certaines, notamment à cause de la cadence de la diction. Mais elles étaient motivées, alors j'ai voulu relever le défi, et leur ai proposé de venir me voir pour que l'on répète en dehors de l'atelier, car il y avait besoin de travailler. Je leur ai donc passé la musique au format MP3 afin qu'elles puissent s'entraîner à mémoriser la prononciation grâce à l'écoute. J'ai d'ailleurs pu constater un certain engagement dans le temps que certaines ont pris sur leur temps libre pour répéter de leur côté. Hélas, après retour de mon binôme, il a jugé que la chanson, trop difficile à chanter et surtout à préparer en si peu de temps, était un choix risqué pour la fête finale. Plutôt que de tomber en conflit, et pour respecter la qualité de l'enseignement prodigué à nos étudiantes, nous avons préféré abandonner cette chanson.

Pour le quatrième et dernier cours, nous n'avons fait que chanter. C'était le temps des dernières mises au point. Mon binôme et moi leur avons fait chanter six chansons : quatre récentes, et deux anciennes. Parmi les quatre récentes, il y avait « Je veux » de Zaz, « Sous le vieil arbre » de Kana, « Je ne regrette rien », une ré-interprétation d'Edith Piaf par Danakil, et « La poupée qui fait non », une ré-interprétation de Michel Polnareff par Florent Pagny et Kad Merad en duo. Pour les deux anciennes, il y avait « Un Beau Roman » de Michel Fugain et « Les champs Elysées » de Joe Dassin. La chorale commençait vraiment à prendre forme. Les chansons « Sous le vieil arbre » et « La poupée qui fait non » nous ont permis de proposer une interprétation en deux voix avec leur couplet chacun, et en chœur pour le refrain, ce qui donnait un résultat intéressant ; d'autant que certaines étudiantes se prenaient au jeu et proposaient de manière spontanée une légère chorégraphie pour leur voix, ce qui était plutôt agréable.

Après la répétition de ces chansons, nous avons procédé à un vote démocratique à suffrage universel. Nous avons découpé le titre imprimé de chacune de ces chansons préparées ensemble en autant d'exemplaire chacun que d'étudiante. Nous leur avons demandé, chacune leur tour, d'aller choisir un titre, ce qui représentait un vote, et d'aller le mettre dans un réceptacle, sans le montrer. A l'issue de ce vote, nous avons eu une majorité de voix pour « Je veux » de Zaz, et c'est « Les champs Elysées » de Joe Dassin qui est arrivé juste en seconde position. C'était donc ce qu'elles chanteraient lors de la fête finale. Nous avons procédé à une toute dernière répétition, avec de moins en moins de support musical. Ainsi s'acheva l'atelier *Chanson française* pour ces *Baignades françaises*.

L'atelier phonétique

Pour le premier *atelier phonétique* auquel j'ai participé en collaboration avec mon binôme, nous avons proposé un exercice sur le décompte des syllabes, qui a été très rapide, car peut-être en-dessous de leur niveau. Ensuite, nous avons retravaillé les liaisons grâce à des vire-langues que nous leur avons fait répéter. A cette occasion, les étudiantes ont appris du nouveau vocabulaire, telle que les mots « hululer » et « hibou ». Mais, possédant une traduction dans leur langue que nous ne pouvions vérifier, j'ai dû dessiner un hibou sur la trace écrite du cours, afin de m'assurer qu'elles avaient bien compris le sens, ce qui a contribué à détendre l'atmosphère. Cela les a fait rire car je ne dessine pas très bien, mais le dessin est un langage universel. Enfin, concernant les liaisons, j'ai pris l'initiative de leur expliquer une exception à la règle, afin qu'elles ne se trompent pas en l'appliquant. J'ai alors écrit « un homme / un haricot » et leur ai demandé dans quel cas il fallait tout de même faire la liaison et pourquoi. Ainsi avons-nous introduit la notion du « h » aspiré.

Quant au second, il s'agit d'un cours qui a été entièrement conçu par Antonina et auquel j'ai seulement participé dans sa réalisation. Nous avons commencé par faire répéter aux étudiantes une série de mots aux sons difficiles, puis leur avons proposé un jeu en binôme, dans lequel il s'agissait de faire entendre sa liste de mot par-dessus la voix de son camarade, qui possédait également sa liste. Enfin, nous avons conclu la séance par un jeu basé sur la reconnaissance du nom des fruits et des légumes. Chaque étudiante a eu les yeux bandés, on leur a assigné un nom de légume ou de fruit, puis elles ont été dispersées dans la salle. En criant leur nom, le but du jeu était de retrouver les membres de sa famille. La première famille à avoir retrouvé tous ses membres, grâce au son et au toucher, était gagnante. Il y eut deux manches, et ainsi s'acheva la séance de phonétique. Bien sûr, il fallut être vigilant afin que les étudiantes ne se blessent pas, étant donné qu'elles avaient les yeux bandés. Motivée par la victoire, cet exercice sous forme de jeu les a obligé à tendre l'oreille pour essayer de reconnaître les noms de fruits ou de légumes.

Les soirées

En ce qui concerne les soirées, la toute première a rassemblé tout le monde autour d'un gigantesque jeu de « qui est qui ? », grâce à l'initiative de Sabrina, de l'*atelier théâtre*, qui a rapidement confectionné des cartes de personnage, et après tirage au sort, les a collé sur le front de chacun. Le jeu obligeait les étudiantes à poser des questions en français, de façon éliminatoire, afin de découvrir quelle personnage célèbre chacune d'elles étaient. Afin de ne pas les mettre en difficulté, on a veillé à n'inscrire que des noms très célèbres sur les petits papiers. Le jeu a duré assez longtemps ; environ deux heures. Les premières étudiantes à avoir trouvé sont allées se coucher. Certaines en sont venues à tricher, parce qu'elles étaient fatiguées. Mais d'autres sont restées jusqu'à la fin et ont fini par trouver leur personnage. L'un des problèmes du jeu, c'est que nous étions trop nombreux. Il était facile de s'ennuyer en attendant son tour, et les étudiantes, souvent, ne se rappelaient plus de leurs questions précédentes et finissaient par reposer les mêmes.

Pour la seconde soirée à laquelle j'ai participé, il s'agissait cette fois-ci d'un *Tabou*, un jeu que Anaïs, de l'*atelier jeux français*, avait ramené avec elle, ce qui nous a permis de jouer avec les vraies cartes. Il y avait deux équipes. Chacun son tour il fallait faire deviner un mot à son équipe, soit en mimant, soit en l'expliquant, mais les 5 mots les plus simples, inscrits sur la carte, sont interdits ; ainsi que tous les mots de la même famille. Ce jeu oblige donc à fouiller dans son vocabulaire pour trouver des synonymes, ou bien des expressions à trous.

Enfin, concernant la soirée dont j'ai organisé la première partie, j'ai voulu, au sein d'un jeu, faire un lien entre mon atelier et l'*atelier cinéma*. Ainsi ai-je proposé un blind test sur le thème des musiques de films, films d'animation, et générique de séries télévisées. Nous avons séparé le groupe d'étudiantes en deux équipes, et chacune leur tour elles sont venues s'asseoir pour affronter l'équipe adverse en duel. Au milieu de la table, un objet, symbolisant la prise de parole. Il fallait être le premier à attraper l'objet pour pouvoir donner sa réponse. Quant à moi, je gérais le son, le passage des pistes musicales à l'ordinateur, et le décompte des points. Le blind test, composé d'une trentaine de titres, a été un succès. Les étudiantes ont tout trouvé, à l'exception de quatre ou cinq titres, et ont donné l'impression de s'être véritablement amusées.

Conclusion

Le but de ce stage était de promouvoir la langue et la culture française ; auprès de jeunes ukrainiennes qui n'en avaient peut-être encore jamais eu de contact direct en dehors de la salle de classe, ou dont la difficulté pouvait rebouter les motivations ; au travers d'un apprentissage ludique et d'un contact privilégié avec de jeunes professeurs, de peu leurs aînés, qui ont pris beaucoup de plaisir à partager leur savoir, et à leur montrer toutes les richesses et subtilités de leur langue maternelle. D'ailleurs, leur ouverture d'esprit a favorisé des échanges, et ainsi, nous autres professeurs, sommes revenus avec certaines expressions ukrainiennes.

Au vu des larmes versées par certaines étudiantes le jour du départ, et les contacts qui ont été gardés avec certains professeurs, je serais tenté de dire que ce stage a été une réussite, et qu'il restera un moment de nostalgie pour tout le monde. Et si nous leur avons donné l'envie d'apprendre le français et de venir voir notre pays un jour, alors c'est notre plus grande victoire.

Je voudrais remercier les étudiantes, pour la patience et la clémence qu'elles ont eu envers de jeunes professeurs encore maladroits ; pour ma part en tout cas ; mais surtout pour la magnifique et touchante surprise qu'elles nous ont préparé pour la fête finale. Je veux bien sûr parler de ce « hibou », symbole de la sagesse, désormais précieux présent.

Une dernière fois, je voudrais remercier l'*Alliance française* de Zaporojié de m'avoir offert cette opportunité ; ce fut un honneur. Si je devais retravailler avec l'*Alliance française* d'Ukraine, ce serait avec grand plaisir.



Paul Compère,

Le 15/07/13